

L'atelier intensif de construction durable : une rencontre entre étudiants "archis" et "ingés"

Temps de lecture : 3 min

À LIRE PLUS TARD



L'atelier intensif de construction durable a connu différentes étapes dans sa réalisation. Photo Atelier de construction durable

A. - E. B. - V.

Publié le 19 oct. 2022 à 16:40 – Mis à jour le 19 oct. 2022 à 16:40

Article complet réservé aux abonnés

L'atelier intensif de construction durable réunissant des étudiants en architecture et en génie civil a eu lieu du 22 septembre au 2 octobre dans le but de les faire travailler sur une conception collaborative en réemployant des matériaux. Le résultat a été la réalisation de beaux projets dans les locaux du nouveau pôle de l'éducation de l'UGA.

L'initiative de cet atelier repose sur cinq encadrants, enseignants en école d'architecture et en génie civil, dont quatre issus de l'UGA, Yannick Sieffert, Dominique Daudon, Béatrice Janiaud et Stéphane Buzon, et un de l'ENSA de Marseille, Stéphane Herpin. « C'est une activité pédagogique que l'on mène depuis 14 ans dans le cadre d'une formation de deux types d'étudiants, ceux en master génie civil à l'UFR Phitem, ici à l'UGA, et des étudiants qui viennent de l'école d'architecture de Marseille, dans l'objectif de mélanger des futurs ingénieurs en génie civil avec des architectes », explique Yannick Sieffert. Vu que les étudiants de ces deux formations seront amenés à collaborer dans leur vie professionnelle, on comprend l'importance de la démarche. Pour Dominique Daudon, « le principal intérêt est de les faire travailler ensemble, dès le début du projet. En général, c'est séquentiel, l'archi pense les choses, ensuite le bureau d'études intervient puis le chantier se réalise, tandis que là, ils pensent tous ensemble dès le début, de la phase de conception et à la phase de réalisation ».

« Là, on travaille à l'envers »

Mais qu'est-ce que cela donne ? « Des découvertes », répond Stéphane. « C'est assez amusant parce qu'ils ont des approches complètement différentes. Dans cet atelier, contrairement à la pratique habituelle des archis où on imagine un projet, on choisit les matières dans les catalogues et puis on fait construire, là on part à l'envers. On a des matériaux de récupération et on a une commande, en l'occurrence, des garages à vélos sécurisés. Le but de l'atelier aussi, c'est de travailler sur le réemploi. »

Alors pendant quatre mois, les enseignants ont recueilli et stocké du matériel provenant de rénovations, mais aussi de la matériauthèque de Saint-Apollinard, l'Eco'Mat 38. Les participants ont pu ainsi disposer d'un matériel en ferraille comme les têtes, pieds et cadres de lits, mais aussi en bois comme les poutres, lattes de terrasse, planches de palettes ou encore des dalles de moquette et des pneus. Partant de cette matière, les étudiants ont imaginé les possibles.

Le déroulement de l'atelier

D'habitude, les quatre premiers jours sont dédiés à la conception. Vient ensuite une présentation devant des décideurs, ici les responsables du patrimoine de l'université, pour leur proposer les projets et en même temps leur demander une autorisation de construire. Puis, il reste six jours pour réaliser les projets. Pour Yannick Sieffert, la dernière étape « est un enseignement par le faire », où ceux qui ont l'habitude du bricolage se mettent tout de suite à l'œuvre, tandis que ceux qui n'ont jamais utilisé un outil vont observer et apprendre en voyant faire les collègues avant de se lancer. Le travail a été réalisé avec des outils de bricolage portatifs classiques, sans recours à des techniques sophistiquées et sans trop modifier les matériaux car l'esprit même de l'atelier est la réversibilité, c'est pouvoir réutiliser le matériau, sachant que celui-ci n'est pas une ressource inépuisable. Au bout de ces 10 jours de formation, les participants ont construit un garage à vélo, une terrasse, du mobilier de jardin et un mobilier d'intérieur modulable.

Enseignement supérieur

+4

Ajouter un commentaire